

Une semaine, un livre

N°493, 15 janvier 2023

Daniel Arsand

Je suis en vie et tu ne m'entends pas

Actes Sud 2016, Babel 2018

266 pages

1945. Leipzig. Un jeune homme de 23 ans revient chez ses parents. Il a passé quatre ans à Buchenwald, interné pour homosexualité. Il retrouve sa famille. Mais rien n'est facile.

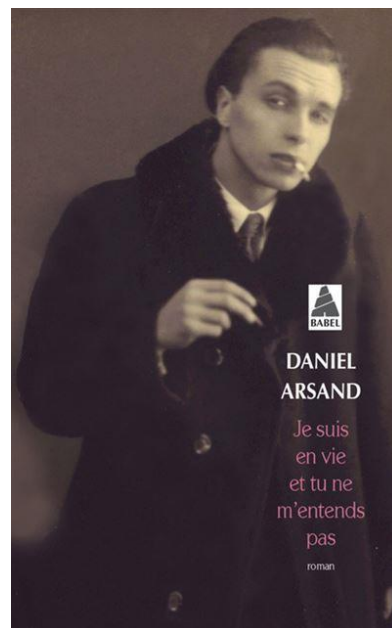
Je suis en vie et tu ne m'entends pas commence en 1945 et se conclut à la fin du siècle. Ce récit est la chronique d'une époque vue à travers le prisme de la communauté gay. L'internement à Buchenwald en est le démarrage et en constitue l'arrière-plan permanent, mais il aborde également la difficulté d'exister dans la société d'après-guerre, même au sein de sa famille retrouvée, les progrès lents de reconnaissance des homosexuels mais aussi les exclusions, et il décrit les milieux gays des années 80 et le SIDA. Le personnage principal fait preuve d'un optimiste et d'une foi dans la vie à toute épreuve qui, d'ailleurs, lui permettent de survivre et de revivre.

Ce roman est intéressant à double titre, d'abord pour cette chronique de l'après-guerre mais aussi et surtout pour révéler, même si ce n'est pas la première fois, la réalité des « triangles roses » dans les camps de concentration. Traités comme des sous-hommes, au même titre que les Juifs ou les Tziganes, ceux qui ont survécu ne le doivent qu'au don de leur corps et à l'acceptation totale de ce statut de « non-humain ». Si la difficulté de se reconstruire, à la libération, est très difficile au même titre que pour tous les survivants, pour les homosexuels elle est décuplée par la non-reconnaissance de leur déportation – aucune indemnité n'a été versée aux homosexuels déportés contrairement aux Juifs et aux autres catégories – et par leur difficulté à s'insérer dans la société d'après-guerre qui les rejette.

Daniel Arsand écrit dans un style recherché et précis qui possède une grande force. Il fait penser à celui de Laurent Mauvignier dans *Autour du Monde* ou *Ce que j'appelle oubli* (une semaine, un livre n°143), en plus posé et complexe. *Je suis en vie et tu ne m'entends pas* est un livre plein d'optimisme, un livre d'une grande force qui aborde des sujets graves et d'une grande violence sans être sombre ni angoissant.

.

Daniel Arsand est né à Avignon en 1950. Après ses études, il entre dans le monde de l'édition et y exerce plusieurs métiers : libraire, attaché de presse, conseiller littéraire et éditeur. En 1989, il fait ses débuts comme écrivain avec une biographie, mais c'est en 1998 qu'il publie son premier roman, *La Province des ténèbres*, œuvre remarquée qui lui vaut le prix Femina du premier roman. Il a publié 14 livres.



Une semaine, un livre

Extraits :

Le passé radote. Se souvenir l'épuisait.

Vivre seul serait une solution. Il avait, et c'était déraisonnable mais presque agréable, il avait la certitude que seul, sans interlocuteur, il se dessinerait un horizon régénérateur, donnerait à ses jours une vraisemblance. Après quatre années de promiscuité intolérable, il devait se l'avouer, il serait soulagé de jouir d'une roborative solitude. Et Heinz le rejoindrait certaines nuits.

Il n'était pas une fille, il ne passerait pas le chiffon, ou la serpillière, il ne mitonnerait pas un plat, il ne foutrait fichtrement rien dans cet appartement, il avait eu son lot, en étant la servante et la salope des nazis, des kapos et de toute la famille des pourris, des sadiques et des incultes. Il l'avait gueulé à sa mère, il criait des insanités, il avait dit : Tu n'as jamais léché un carrelage couvert de pisse et de merde ? C'était comme ça qu'on fermait définitivement la porte à sa mère. Le raclement d'un balai lui faisait grincer les dents. C'était horrible. On en mourait.

Il disait non à tout.

Non, c'est non.

Non n'était pas oui.

Et quelque chose était rompu entre lui et eux, était en cendres, ne serait plus jamais des braises.

.